DE BEAUCHENE. Liv. III. 193

ment. C'étoit pourtant la qu'elle faisoit son sejour ordinaire, & la magnificence qui regnoit au dedans me fit bien-tôt oublier la mo-

deste aparence du dehors. 1.2 in si 2 in si si si si si

Je traversai trois ou quatre pieces d'un appartement superbement meublé; d'où je passai dans une salle où la nappe encore mise & un grand débris de verres & de bouteilles me firent juger que l'on venoit d'y passer la nuit à table. De là on m'introduisit dans un cabinet où je n'entrai qu'en tremblant; mais mon trouble étoit assez justifié par la nouveauté de me voir jouer un rolle d'homme à bonnes fortunes. Ma Princesse jugeant à mon air timit de & embarrassé que j'avois besoin qu'on me façonnât, en voulut bien prendre la peine pour mettre la derniere main à mon éducation. En nous séparant nous convînmes du jour que nous nous reverrions, & elle me fit accepter malgré moi le premier bijou qui lui tomba fous la main entre mille qu'il y avoit sur sa toilette; c'étoit une fort belle tabatiere d'or.

Je devins genereux à mon tour, je donnai deux écus à la vieille qui m'avoit amené là, & j'appris d'elle pour mon argent que sa maîtresse, à qui je n'avois osé marquer la moindre curiosité là-dessus, étoit une fille de théâtre honoraire; qu'après avoir quelque temps brillé sur la scene, elle s'étoit retirée & se bornoit sagement à ruiner une riche dupe qui l'accabloit de presens; que ce galant avoit passé la nuit chez elle avec deux de ses amis, & qu'il avoit fallu les porter tous trois de la table à

leurs carosses.

Je fus obligé de rabattre un peu de la haute idée que je m'étois faite de mon heroine.

Tome I. Ce

LIER

ée, j'exatiles prequelquefois
cheffes, je
au cœur.
ur le théâtilobligenoins mal-

mon meque mon Alexandre, noquer de mode de

at violent ale, mais iller pour ordre de soi il s'alonner le a fut fait le voulus esse: Ne -elle, &

J'obéis ion peutla faifant, luctrice, quelque

y alloit Elle s'arrdant pas on Ama-

demeuune mailecrete-

ment.